

Mot d'ouverture du III^e Colloque International d'Archéologie Funéraire

Grâce aux recherches portant sur les nécropoles de la Haute Antiquité le fond documentaire à leur sujet s'est enrichi de plus en plus permettant des études qui ne cessent de s'approfondir en ce qui concerne le monde et les sociétés archaïques. Le nombre croissant des publications dans ce domaine en témoigne. On voit se multiplier les études et les synthèses embrassant l'aspect et la variété des pratiques du rituel funéraire, ce qui facilite la réponse aux différentes questions posées par celui-ci, réponses fournies par une large collaboration entre les spécialistes des divers domaines, tels l'anthropologie, la linguistique, la littérature, la physique et la chimie, sans oublier l'histoire des religions. En effet, l'idéologie religieuse est à même de saisir et d'établir les corrélations de toute la gamme des pratiques funéraires, de cerner autant que possible, la sémiotique funéraire du monde ancien (qu'il s'agisse de pré- ou protohistoire, ou encore de l'Antiquité classique), pour les comparer aux données de l'ethnologie contemporaine. Ce genre d'études comparées, susceptibles de jeter une lumière plus vive sur l'image de la société antique, tant sous le rapport de sa structure que sous celui de son idéologie religieuse, a présidé le choix du thème que se propose de débattre le présent colloque. L'espace et les limites chronologiques de nos débats sont déterminés par le territoire et l'époque de l'une des étapes de grands bouleversements sociaux parcourues par l'humanité, qui est aussi une époque d'enracinement et de cristallisation des peuples européens. Il s'agit de l'époque où les groupes culturels de la civilisation du bronze vivant dans l'espace de l'Europe centrale démarrèrent les grandes migrations; ces grandes migrations dont les conséquences pour la société humaine ont été, à notre avis, tout aussi importantes que les mutations du mouvement indo-européen. Ce fut l'époque de l'anéantissement de Troie VII et de la brillante civilisation mycénienne par "les peuples de la mer". Ce fut aussi l'époque où des ténèbres de l'histoire surgirent les premiers éléments de "l'époque héroïque d'Hellade" et de la civilisation hellénique.

Les quatre cents ans qui séparent le XII^e du VIII^e siècle av. J.-C. représentent une période très mouvementée et riche en transformations sous tous les rapports. C'est la période des grandes mutations qui incitèrent l'historien Jacques Briard de parler de "la grande marche vers l'Histoire", la marche qui a marqué le début de la protohistoire, celle de la naissance des ethnies, même si ces dernières sont désignées de nos jours par leurs noms précédés du préfixe proto- (proto-Celtes, proto-Illyriens, proto-Thraces, etc.). C'est aussi la période de la cristallisation de la civilisation italique dans le cadre de la culture Villanova, une fois traversées les Alpes par les mêmes groupes culturels du bronze centre-européen.

Il ne s'agit pas de retracer les routes parcourues par les cultures qui entraînèrent dans leur sillage le bouleversement des valeurs de la fin du bronze; il ne s'agit ni d'étudier maintenant le mixage né sous l'impact ou la simple influence des divers groupes culturels. Ce que nous nous

proposons c'est de valoriser le fait que chaque culture, chaque groupe culturel dispose d'un rituel funéraire dont les pratiques sont de nos jours relativement bien contournées. Or, qu'il s'agisse du rite d'inhumation et d'un certain rituel observé par l'édification des sépultures tumulaires; qu'il s'agisse du rite d'incinération avec les restes cinéraires déposés en urne, dans quelques cassettes de pierres ou simplement enterrés, chaque fois nous avons affaire à une certaine idéologie religieuse. En effet, chaque rituel reflète une idée précise relative à la vie et à la mort, quel qu'en soit le rite adopté (incinération ou inhumation), quelles que soient la technique et l'architecture des tombeaux.

Les distinctions du rituel funéraire d'une culture à l'autre sont nettement perceptibles. Il y a, par exemple, la culture des "tombes tumulaires", avec le défunt disposé d'habitude en decubitus dorsal, tantôt dans une fosse, tantôt dans de véritables chambres mortuaires aménagées avec pièces en bois et dotées d'un dromos fait de blocs de pierres. Les adeptes des tombes funéraires prenaient soin de doter leurs sépultures d'un riche mobilier funéraire, objets de parure dans le cas des tombes féminines, armes ou outils pour celles des hommes, sans oublier, dans les deux cas, les vases d'offrandes. Quant à l'emplacement choisi pour cette sorte de tombes, il pouvait varier depuis leur réunion en nécropoles ou leur aménagement dans des endroits isolés, à l'extérieur ou à l'intérieur de l'enceinte, voire dans limites des demeures mêmes. Par contraste, la spiritualité propre à la culture dite "des champs d'urnes" préférait le dépouillement, la richesse du mobilier funéraire étant remplacée par quelques objets seulement, choisis comme symboles.

À part ces pratiques particulièrement bien étudiées devait s'épanouir une floraison de formes régionales qui ont leur place dans le tableau historique de chaque zone et de chaque période. Prises en bloc ou chacune en soi-même, depuis les plus fastueuses jusqu'aux plus modestes, depuis la pratique de l'incinération ou de l'inhumation en flexion forcée, elles expriment à leur façon une certaine idéologie, une certaine forme du culte, mais aussi, une certaine position sociale.

C'est là que réside l'importance de l'étude des pratiques funéraires. L'étude des nécropoles et de leur structure, ainsi que l'étude de chaque tombeau, de leur architecture et de leur technique ou appareil de construction, sans oublier le mobilier funéraire, de tous les éléments donc qui se sont conservés des pratiques de chaque rituel funéraire depuis le moment de l'édification de la tombe et jusqu'aux éléments visant le bien-être du défunt dans l'au-delà et la conservation de sa dépouille à cette fin, cette vaste étude nous conduit à saisir non seulement le substratum idéologique d'une collectivité, mais aussi son organisation sociale.

En même temps, des études complètes pluridisciplinaires sont susceptibles d'éclairer bien de problèmes et même de les résoudre. Elles sont à même de saisir les traits particuliers typiques des gens, depuis leur aspect physique jusqu'à leurs activités quotidiennes et à leurs intérêts prioritaires. Et, poussant plus loin dans cette voie, on aboutit aux formes générales des groupes culturels et des ethnies, en saisissant souvent quelques-uns de leurs traits particuliers et les éléments caractéristiques de chaque civilisation.

Ce sont là autant de raisons pour considérer que l'archéologie se doit d'appeler à toutes les disciplines scientifiques susceptibles de l'aider dans ses recherches concernant la mise en tombe avec l'ensemble de son rituel et de l'inventaire funéraire, autrement dit, en vue d'une étude complète des tombes et des nécropoles dégagées par les fouilles.

Par ailleurs, notre Association d'études archéologiques, membre de l'Union Internationale de Sciences Pré- et Protohistoriques, envisage également la sauvegarder des monuments funéraires antiques. Elle doit envisager, outre les dégâts causés par les chercheurs de trésors ou par les grands projets d'aménagement du territoire au sol, les interventions des archéologues amateurs ou même professionnels qui ne recherchent que la mise au jour des valeurs d'inventaire. Seule une recherche complète, menée avec calme et minutie, reposant sur une collaboration interdisciplinaire, pourra donner raison à V. Gordon-Childe quand il écrivait, il y a déjà plus d'un demi-siècle: "L'archéologie a révolutionné l'étude de l'histoire. Elle a étendu ses horizons presque au même degré que le télescope la vision de l'astronomie dans l'espace, élargi sa perspective dans le passé tout comme le microscope a relevé à la biologie que sous l'aspect des grands organismes se cache la vie des cellules infinitésimales. Enfin, elle a modifié l'étude historique dans la même mesure où la radio-activité l'a fait à l'égard de la chimie" (*Progress and Archaeology*, London, 1945).

*
* *

Je me sens très honoré d'inaugurer aujourd'hui les travaux du III^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, qui se propose pour thème "*Pratiques funéraires dans l'Europe des XIII^e - IV^e siècle av. J.-C.*".

Les organisateurs sont l'Association d'Études d'Archéologie Funéraire et l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques de Tulcea.

Qu'il me soit permis, avant toute chose, de souhaiter la bienvenue à ceux qui ont accepté de participer à cette manifestation scientifique, en faisant des vœux pour son plein succès.

Maintenant, quelques mots pour donner un aperçu des intérêts scientifiques qui nous ont incités à la convoquer. Il convient de rappeler que le mérite de l'initiative dans ce domaine appartient à nos collègues bulgares, qui ont organisé, en 1993, à Kazanlyk, un colloque sur le thème "*Tombes tumulaires dans le Sud-Est de l'Europe*". Ce premier thème a été accepté au II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, pour la période de l'Âge du Fer, qui a été organisé pour la première fois par l'Association d'Études d'Archéologie Funéraire, avec la participation des Musées de Tulcea, Brăila, Slobozia et Călărași.

Partant de cet impératif et de l'idée d'une large diffusion des informations qui s'y rapportent, devait naître l'initiative de créer un organisme apte à les faciliter. Cet organisme fut envisagé sous la forme et la structure d'une association d'archéologues appelés à pousser plus loin la recherche entreprise par les collègues bulgares. L'image d'un tel organisme, dans notre optique, emprunte à la pratique internationale actuelle ses grandes lignes, adaptées comme de juste aux exigences des questions abordées. Un nombre suffisant d'archéologues roumains et étrangers, auxquels nous nous sommes adressés à ce sujet, nous ont donné leur avis favorable quant à la fondation d'un organisme apte à étudier et à valoriser les fruits de la recherche archéologique dans ce domaine. De sorte que tous les participants au présent colloque sont les invités de l'Association qui est devenue membre de l'Union Internationale des Sciences Pré- et

Protohistoriques (UISPP), en 1996, au XIII^e Congrès des Sciences Pré- et Protohistoriques de Forlì (Italie).

Il nous faudra nous entendre sur l'importance et le rôle qui incomberont à cette Association en ce qui concerne l'organisation périodique des colloques sur les thèmes de rites et rituels funéraires.

Voilà pourquoi je viens de dire que, pour nous tous, cette réunion représente un moment très important de la collaboration scientifique et du progrès de la recherche dans tous les pays.

Cette réunion est encore pour nous une occasion toute aussi heureuse de vous faire connaître les plus remarquables monuments de la nature et de l'archéologie du Nord de la Dobroudja, de voir la diversité des nos recherches.

Je vous remercie encore une fois, pour votre réponse favorable à notre invitation, et je vous souhaite SUCCÈS !

Dr. Gavrilă Simion

Directeur de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques – Tulcea
Président de l'Association d'Études d'Archéologie Funéraire